

## Lettre à dans dix ans

---

Mon cher vieux!

Tu as trente-cinq ans. Cette lettre que tu décachettes a dix ans. Tu avais — J'ai! —vingt-cinq ans lorsque tu l'as écrite... Tu me connais, mais moi je ne sais pas ce que tu es devenu.

Te souviens-tu de moi — de toi à vingt-cinq ans, si tu préfères? Te rappelles-tu que tu étais alors sans domicile, sans projets définis, sans amours? Te souviens-tu de ce temps où tu n'étais qu'un incommensurable point d'interrogation? Te souviens-tu de la souffrance que c'est de ne rien avoir à donner, de ne rien produire, d'être comme un arbre sec en hiver?

En dix ans, qu'as-tu fait de toutes ces interrogations? Où vis-tu? De quoi? Avec qui? Elle est mignonne? Tu l'aimes? Vous faites encore l'amour? Vous avez des enfants? Te rappelles-tu que tu voulais être jeune père, avoir tes enfants avant vingt-cinq ans? Ben je peux déjà te dire que sur ce plan-là tu t'es planté, puisque vingt-cinq ans je les ai — et je n'ai pas d'enfants que je sache! Alors qu'as-tu fait de cette déception? À quel âge as-tu été père? Et ça t'a fait quel effet?

Mais je me fais inquisiteur. Tel n'était pas mon but. Laisse-moi plutôt imaginer, tiens...

Ce serait cool si tu vivais en Russie! Avec André pas loin... Et peut-être même Pierre et Ol si on a pu les convaincre. C'est beau l'amitié. Et la neige: j'ai tellement envie de neige! J'ai tellement besoin que le froid du dehors me fasse trouver chaud le dedans. Et puis, c'est vrai qu'être architecte dans un pays où on peut mourir gelé en quelques heures a un autre sens que dans des contrées où on peut vivre de noix de coco et de papaye. Oui, je te vois bien partageant une grande maison avec des amis chers... Tu vivrais peut-être avec une Russe à la peau qui sent la tache de son — une Russe rousse: on dirait du Bobby Lapointe! Vous élèveriez une tripotée de gamins des quatre horizons, que vous auriez adoptés. Il te faut bien ça pour épancher ton cœur, non? C'est une bonne idée, la Russie — mieux: le Kamtchatka! Qu'en penses-tu?

Assez rêvé: parlons boulot!

Théoriquement, je devrais me faire architecte. J'ai déjà un beau diplôme, une belle post-formation, un CV brillant, de l'aisance sur papier comme à l'oral, voire du brio. Mais je n'ai pas encore d'expérience.

Alors, architecte... tu l'es? Et c'est quoi, être architecte, ça implique quoi? Là, du haut de mes vingt-cinq-ans-sans-expérience, je te le dis haut, mon vieux: je ne veux pas ressembler à ces architectes qui m'entourent, je ne veux pas lutter âprement pour enfin signer un aéroport ou une quelconque "œuvre" publiée dans une revue prestigieuse, je ne veux pas vivre d'abribus et d'extensions de garage, je ne veux pas opposer l'"alimentaire" à l'"artistique", je ne veux même pas construire la énième immense villa d'un trop-friqué. Si c'est ça être architecte, alors j'espère être devenu menuisier. Ou bûcheron. Ou n'importe quoi.

Si tu es tout de même devenu architecte, j'espère que c'est pour construire des écoles, des hôpitaux, des maisons, des églises — Tu as construit combien d'églises, justement? Tu ne crois pas que l'architecte ne se réalise qu'en construisant des églises? À quoi ça sert d'abriter les corps quand les âmes ont soif?

De quoi a besoin l'homme? Il n'a pas besoin de confort, il a besoin de se dépasser. Il a besoin d'être plus grand que lui-même. Il lui faut que les choses dépendent de lui. L'homme a besoin de rêver, de s'exalter. D'ailleurs, c'est quoi, pour toi, l'architecture? As-tu trouvé moyen d'abreuver les âmes dans ce boulot? Quel architecte as-tu accepté d'être? As-tu trouvé moyen d'être architecte sans compromission? Est-ce que tu arrives à faire grandir des hommes?

Et tu vis de quoi? Tu sais bien qu'il faut connaître parfaitement ce dont on dépend si on veut être un peu libre — la liberté, c'est connaître ses dépendances. Tu ne vis pas de ton art, au moins? Tu sais qu'il ne peut y avoir d'art que tant que l'auteur ne vit pas de son statut d'artiste. Alors qu'est-ce qui te paye? L'ingénierie? Le chantier?

Mais je suis ridicule: on dirait que je te donne des conseils alors que j'aimerais tant savoir comment tu vis! Allez, raconte, donne-moi une piste. Je me pose tant de questions!

Quel métier formidable que l'architecture! Mais comment le pratiquer avec dignité?

Ça suffit. Par cette lettre, je tenais surtout à te rappeler de te poser deux questions, à toi qui es moi à trente-cinq ans.

La première, c'est évidemment de combien tu as baissé les bras en dix ans? J'aimerais que tu fasses un bilan sans pudeur de tes manquements et de tes compromissions. De quoi t'es-tu accommodé? Combien as-tu enterré de principes sous la triste "réalité"? À combien d'amis as-tu cessé d'écrire? Depuis quand n'as-tu pas dit que tu les aimes à ceux que tu aimes? Combien as-tu pris de trous de ceinture? Depuis quand n'as-tu pas fait l'amour? Combien de fois t'es-tu laissé à regretter tes vingt ans sans te remémorer que tu n'étais alors qu'un pet insignifiant, sans conscience, sans poids, sans amour — un ectoplasme?

L'autre question, la voilà: J'aimerais que tu prennes la peine de te rappeler ces dix années passées, de refaire le cheminement de ta conscience, et de juger objectivement de si c'était un beau ballet — tu te souviens de cette histoire du ballet de la conscience, au moins? C'est ma conclusion actuelle, à vingt-cinq ans, sur le rôle de l'homme sur Terre. Tu l'as oubliée? Au cas où, je te la redis.

J'en suis arrivé à ce constat: Seule importe la densité de la conscience. Ou, si tu préfères, la force de ce lien qui unit un corps et une âme. Se tenir debout, dressé, révolté, c'est bien — mais ça ne suffit pas. La révolte ne suffit pas, telle est ma conclusion contre les existentialistes que j'aime pourtant: voilà où tu en étais de tes réflexions à vingt-cinq ans. Il n'y a pas de sens à la vie, pas de mouvement rectiligne vers un but, seulement un tournoiement de la conscience, qu'on ne peut juger que sur l'esthétique du ballet éphémère qu'elle dessine. Le vouloir toujours beau, voilà mon mot d'ordre. En d'autres termes, ce qui compte, c'est que la conscience soit en mouvement, et que ce mouvement soit beau — un ballet éphémère, te dis-je!

En ce sens, l'esthétique est le seul critère de toute morale.

Mon cher moi-dans-dix-ans, j'arrive au bout de ma lettre. Tu m'auras peut-être trouvé prétentieux. C'est ainsi que tu étais alors. Et puis, peu importe: prends le temps d'une fonction *rewind*, et juge toi-même de si ces dix ans de ballet te donnent lieu à être fier ou non.

Tu as intérêt à ne pas me faillir!

Bois un verre en souvenir de celui que tu as été. Tu lui dois au moins une partie de ce que tu es.

Je t'embrasse très fort.

Nicolas.